



Prix : 1 €uro

www.campgurs.org



édito

Travail de Mémoire

Mémoire : « faculté de conserver et de rappeler des états de conscience passés » (dictionnaire Robert).

Mémoire de la guerre d'Espagne, des luttes fratricides, des souffrances et des morts, de l'exil, de l'enfermement, du camp de Gurs.

Mémoire des antifascistes réfugiés en France, de l'enfermement au Vel'd'Hiv', puis au camp de Gurs.

Mémoire des pogroms de Russie et de Pologne, des souffrances et des morts, de l'exil en France à la recherche d'un havre de paix, pour peu de temps, avant les arrestations par la Gestapo ET la police française et l'internement au camp de Gurs.

Mémoire des juifs des pays de Bade, de Sarre et Palatinat, déchus de la nationalité allemande et déportés à Gurs, puis vers les camps de la mort.

Mémoire de tous les enfants sauvés du camp de Gurs grâce à diverses associations religieuses ou laïques, envoyés dans des pays plus sûrs ou cachés dans des maisons d'enfants ou chez des particuliers.

Mémoire espagnole en Béarn, la Résistance, l'enracinement dans un pays d'adoption. *Ley de Memoria viva* en Espagne.

Mémoire juive des enfants sauvés et des rares rescapés des camps de la mort.

Mémoire des Justes, de ceux qui n'hésitèrent pas à faire courageusement acte de désobéissance civile pour sauver des êtres humains.

Grâce aux témoignages qu'ont bien voulu nous confier de nombreux acteurs de cette époque, notre Amicale a pu rendre compte d'événements dont nous souhaitons pérenniser le souvenir, afin d'en faire la base d'une réflexion à destination de tous, jeunes en priorité, mais adultes également.

A mesure que disparaissent les derniers témoins d'une période tragique, il est primordial de faire connaître leur parcours, afin d'éviter l'action néfaste des falsificateurs de l'Histoire et des négationnistes.

Ceci est la mission que s'est fixée, depuis toujours, notre Amicale et nous comptons sur nos membres pour nous aider à la mener à bien.

André LAUFER

DANS CE NUMÉRO

2

La vie de l'Amicale

3 et 4

Visite au camp

5

*Au rendez-vous
du Souvenir*

6

Nos peines

7

*Bibliographie
Brèves*

8

L'art à Gurs

9, 10 et 11

*Histoire de Gurs
et mémoire*

12

*Nouveaux adhérents
Appel de Cotisation*



la vie de l'Amicale

Cérémonies commémoratives à Gurs

Le 19 Juillet était organisée la traditionnelle cérémonie à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'Etat français et d'hommage aux Justes de France, en présence de M. Jamet, *Sous-Préfet d'Oloron*, M. Costemalle, *Maire de Gurs*, M. Faurie, *Président de la Communauté de Communes du Canton de Navarrenx*, de M. Benchaya, *Président du Consistoire de Pau*, de M. Verges, *Directeur Départemental de l'ONAC*, et de diverses personnalités et représentants d'associations.

Après les discours et les prières des différents cultes au cimetière des déportés, un dépôt de gerbes a été effectué au monument national.

Journées du patrimoine

EXPOSITION

Dans le cadre des journées du patrimoine, le 17 septembre, à l'initiative de la CCCN, était présentée, à la mairie de Navarrenx l'exposition de l'Amicale, encadrée par deux autres prêtées par l'ONAC.

Le vernissage s'est déroulé en présence de M. Baucou, Maire de Navarrenx, M. Faurie, Président de la CCCN, M. Costemalle, Maire de Gurs, M. Ricarrère, représentant le Conseil Régional, M. Vergez, Directeur Départemental de l'ONAC, MM. Laharie, Laufer, Vallès, représentant l'Amicale, et de nombreux élus du canton.

CONFÉRENCE

Après une collation offerte par la CCCN, les participants et un public attentif se sont retrouvés sur le site du camp de Gurs, devant la baraque des internés, pour la conférence donnée par Claude Laharie (voir l'article du 21 septembre sur le site de Sud-Ouest à l'adresse suivante :

<http://www.sudouest.com/bearn/actualite/orthez/article/712583/mil/5128496.html>).

L'Amicale tient à adresser ses plus vifs remerciements à tous les personnels de Navarrenx, de Gurs et de la Communauté de Communes (avec une mention spéciale pour Emmanuelle Redien), qui ont permis la réussite de ces deux manifestations.

VISITES

Sur le site du camp, des visites guidées par des bénévoles membres de l'Amicale ou sympathisants, ont totalisé :

- vendredi 18, une cinquantaine de collégiens et 60 adultes. En outre on évalue à une centaine, les visites individuelles sur les sentiers documentés par les lutrins,
- samedi 19 et dimanche 20 environ 150 personnes.

Cette affluence démontre que l'histoire et la mémoire du camp intéresse chaque jour davantage le grand public. Des sondages très rapides ont montré que les visiteurs arrivaient, au-delà des P.A., des Landes, Gironde, Hautes-Pyrénées, ainsi que des touristes de Lorraine et du Canada.

À propos de « l'Art derrière les barbelés »

Les Editions Atlantica, chez lesquelles a été publié l'ouvrage de Claude Laharie Gurs. L'art derrière les barbelés, viennent de faire parvenir à l'auteur un chèque de 2268,20 Euros, correspondant à ses droits d'auteur. Nous avons le plaisir d'annoncer que Claude Laharie a remis l'intégralité de ce chèque à l'Amicale. Il procédera de la même manière pour ses droits d'auteur des années à venir.



visite au camp

Le témoignage d'Emilie, 16 ans, jeune mais déjà militante de la mémoire. D'Anne Frank à Gurs

Je m'appelle Emilie Zunzunegui, j'ai 16 ans et je suis élève au lycée Saint-Jacques-de-Compostelle à Dax. J'ai visité le camp de Gurs le mardi 30 juin de cette année avec mes grands-parents, ma sœur et mon cousin.

Anne Frank

Depuis la lecture du *Journal d'Anne Frank*, qui m'a bouleversé, je voue à cette jeune fille, un respect et une admiration sans limites.

Je rédige un mémoire sur Anne Frank et la Shoah afin de rendre hommage à Anne et à toutes les victimes de la terrible barbarie qui a sévi il y a 70 ans. Un des objectifs de cet ouvrage est le devoir de mémoire, que je considère comme primordial. Les jeunes doivent savoir ce qui s'est tristement passé durant ces années noires de notre histoire. C'est à nous, générations d'aujourd'hui et de demain, à nous souvenir et à perpétuer la mémoire. Nous n'avons pas le droit d'oublier, ne serait-ce qu'envers les personnes qui ont souffert et qui, malheureusement, ne sont pas revenues. Le mémoire s'adresse aussi aux adultes. Nous ne devons pas vivre avec la sûreté que ces horreurs ne se reproduisent plus jamais. Nous devons rester vigilants ! Ne jamais cautionner que de telles horreurs se reproduisent ! La découverte de ces millions de morts, fusillés, gazés puis brûlés ou jetés dans la fosse commune comme de la viande, prouvent la triste réalité du "crime de masse".

L'annonce de l'incendie du baraquement du camp de Westerbork où Anne Frank a travaillé avec sa sœur Margot, m'a beaucoup scandalisée.

J'ai la chance de recevoir de l'aide et des informations de la part de nombreuses personnes dont Serge Smulevic (ancien déporté), Miep Gies (qui aida les clandestins à se cacher et sauva les journaux d'Anne), Buddy Elias (cousin d'Anne Frank)...

Je ne compte pas m'arrêter là. Avec l'aide de notre chef d'établissement et un professeur d'histoire, je monte avec trois amis, Morgane, Thibaut et Joséphine, *le Club Unesco Anne Frank*, au sein de notre établissement. Nous montons ce club afin de lutter contre toutes formes de discriminations, de racisme, d'antisémitisme ; nous voulons parler d'Anne Frank et de la Shoah.

Nous projetons des activités que nous envisageons de réaliser, dont un projet de voyage culturel au camp d'extermination Auschwitz-Birkenau.

Du côté familial, nous envisageons de faire un voyage pour l'an prochain aux Pays-Bas afin de visiter le musée Anne Frank situé à Amsterdam.

Gurs

Il y a 70 ans, la barbarie régnait encore dans ce lieu. Aujourd'hui, il n'est plus que calme et silence.

La plupart du camp fut brûlé et détruit mais rien ne peut enlever le souvenir affreux de cette haine, l'humiliation et les horreurs qui sévirent en ces lieux, il y a plusieurs années. J'ai voulu m'y rendre comme en pèlerinage, rendre hommage à toutes les personnes qui y sont passées et qui sont mortes ici, sans liberté, dans la douleur et la détresse, ou qui furent déportées vers les camps de la mort, Auschwitz, Drancy... et qui n'en revinrent jamais.



visite *au camp*

Tout d'abord, de longs rails qui mènent au bout à des ruines ou des reconstructions. Silencieusement, je chemine le long de ces rails en pensant au nombre de personnes qui passèrent par là, qui étaient arrivés dans des wagons à bestiaux, puis partis vers une destination inconnue, le néant, la mort.

Au bout, un peu plus loin, le cimetière où sont enterrés juifs et espagnols, tous morts au camp entre 1942 et 1943. La douleur et la tristesse sont là mais je dois dire qu'elles sont beaucoup plus poignantes lorsque apparaissent les baraquements, si petits pour pouvoir contenir 60 personnes entassées les unes sur les autres. La traversée des champs, en imaginant tous ces individus, ces humains traités comme des bêtes, roués au travail, séparés de leurs familles, avec un rien de nourriture et d'eau, dans l'angoisse, la peur, la terrible peur de finir dans ce lieu de misère séparé des siens, se fait douloureusement. Comment ne pas être touché au plus profond de soi, en plein cœur, quand on pense ce qu'ont fait subir ces bourreaux, ces criminels, à de pauvres gens qui n'avaient rien fait de mal !

Emilie Zunzunegui



Emilie Zunzunegui, le long des rails du mémorial



"Les fleurs que j'ai déposées"



..... au rendez-vous du souvenir

Les bagues de Lily Mariné

L'artiste oloronais José Castejon, dont le père Julian fut interné à Gurs pendant plusieurs années, nous fait parvenir quelques photos inédites des bagues de Lily Mariné.

Deux photos de ces bagues figurent déjà dans l'ouvrage de Claude Laharie *Gurs. L'art derrière les barbelés*, page 62. Nous présentons ici deux autres clichés de la plus remarquable de ces bagues.

Notez particulièrement le L et le M entrelacés (Lily Mariné) ciselés sur le chaton, ainsi que les nervures de l'anneau, évoquant des joncs entrelacés. Le travail est d'une extrême précision, d'autant plus que le diamètre de la bague atteint à peine 2 cm.

Ce bijou fut ciselé au camp de Gurs, en 1939, par un républicain espagnol originaire du haut-Aragon, dont nous ne connaissons pas le nom. Il fut taillé dans un os de bœuf, récupéré à la cuisine de l'îlot, puis offert à Lily, en remerciement de son aide. Il témoigne du haut niveau de technicité des internés espagnols, n'en déplaît à tous ceux qui ne voyaient en eux que des êtres grossiers et attardés.



*Un travail
d'une précision extraordinaire*





souvenirs de vacances

Notre Rédacteur en Chef, Antoine GIL, a visité cet été le camp des Milles. Nous publierons son reportage dans notre prochain bulletin.



La Tuilerie

nos peines

Maurice Laügt vient de nous quitter, le 14 août dernier, à l'âge de 90 ans. C'était un homme délicieux, toujours positif, d'une bonté rayonnante. Il travailla au camp de Gurs comme ingénieur des Ponts et Chaussées en 1940-41, sous la direction d'Elisée Larribau, s'efforçant de soulager les souffrances des internés. Par la suite, il soutint sans réserve, avec sa sœur Eva, le travail de mémoire mené par l'Amicale. Animé par sa foi protestante, il fut, tout au long de sa vie, un homme généreux et fidèle. Il appartient, avec Madeleine Barot, les pasteurs Cadier et Morel, à la catégorie de ces hommes qui ont contribué à sauver l'honneur d'un pays, terni par Vichy. Nous n'oublierons pas la douceur de son sourire.

C'est lui qui prit la photo ci-dessous, montrant l'arrivée au camp d'un groupe d'hommes et de femmes juives transférés du camp de Noé, le 4 mars 1941. Cette photo, prise clandestinement puisqu'il était interdit au personnel français de prendre la moindre photo d'internés à l'intérieur du camp, est le seul document de ce type qui soit arrivé jusqu'à nous.



*Arrivée de 400 femmes juives en provenance du camp de Noé
(4 mars 1941)*



..... bibliographie

Jacky Tronel vient de publier deux articles sur le tribunal militaire de Périgueux, l'un "L'Hôtel de la Tour Mataguerre" dans le mensuel *Le Journal du Périgord*, n° 170, mars 2009, p 36 à 43, et l'autre, "Périgueux, siège du tribunal de la 12^e région militaire" dans *Arhheia*, n° 21, 2009, p 6 à 17. L'auteur présente, nombreuses photos à l'appui, l'histoire de ce tribunal d'exception de Vichy qui jugea plusieurs dizaines d'internés politiques provenant de Gurs, parmi lesquels Louis Lecoin, Daniel Renoult, Yves Péron, Léon Moussinac ou Léon Bérody.

Marlis Meckel. *Den Opfern ihre Namen zurückgeben. Stolpersteine in Freiburg.* Rombach Verlag, Freiburg, 2006, 289 pages, 24,50 €.

Nous avons déjà évoqué dans le bulletin n° 114 (mars 2009, p. 7 et 8) les Stolpersteine de Fribourg. Voici l'ouvrage qui présente, pour Fribourg-en-Brigau, les 272 victimes des déportations du 22 octobre 1940 vers le camp de Gurs. Les *Stolpersteine* sont classées par nom de rue. Une brève notice biographique est rédigée pour chaque déporté, parfois accompagnée d'une photo. Sa lecture, dont le côté répétitif a quelque chose d'insupportable, redonne un peu de réalité et de vie à tous ces hommes, femmes et enfants, victimes du racisme nazi.

..... brèves

Le 19 juin 2009, le comité de l'**ANACR** des landes et les **Amis de la Résistance de Tarnos-Seignanx** ont organisé une projection du film « Mots de Gurs » suivie d'une causerie Débat avec Emile Vallés.

Dans le public, il y avait de nombreux témoins et acteurs de la période 1936/1945. Aussi les échanges furent denses et émouvants sur la Guerre d'Espagne, la Résistance, la Déportation...D'ores et déjà, une visite au camp de Gurs est prévue pour le 18 octobre 2009.

Dans le cadre du programme « **L'été au château de Morlanne** », deux soirées ont été consacrées à l'Espagne :

Vendredi **17 juillet**, concert de l'immense **Ibanez**, simple Paco. Toujours engagé ce chanteur représentatif de la résistance artistique espagnole sous le franquisme, a conquis l'auditoire « par sa voix retenue, par ces airs qui s'agrippent à la mémoire ». (Les Echos).

Samedi **18 juillet** : en ce triste anniversaire du soulèvement factieux contre la République espagnole, projection du film « **La langue des papillons** », suivie par un débat avec Emile Vallés et Claude Laharie. Ce film montre la vie dans une bourgade de Galice en juillet 1936 et le triomphe immédiat des fascistes. La survie commande alors le reniement des idéaux... Les nombreuses questions du public ont permis de préciser le contexte historique des faits relatés, ainsi que ses développements, guerre d'Espagne, seconde guerre mondiale...



l'art à Gurs

Un nouveau joyau de Giordano Stroppolo

Faut-il encore présenter Giordano Stroppolo dans le cadre du bulletin ? Nous avons eu à plusieurs reprises l'occasion de parler de son immense talent, ne serait-ce que dans le bulletin n°113 (décembre 2008), dans lequel nous présentions un encrier qu'il avait fabriqué au camp de Gurs en 1940.

Rappelons néanmoins que, contrairement aux apparences, il n'était ni sculpteur, ni joaillier, bien qu'il ait révélé à Gurs d'étonnantes facultés dans le domaine de la création artistique. Un dizaine de ses œuvres sont reproduites dans l'ouvrage de Claude Laharie, Gurs. L'art derrière les barbelés.

Engagé volontaire dans la brigade Garibaldi à l'âge de 30 ans, Giordano Stroppolo participa à tous les combats importants de la Guerre d'Espagne (Guadalajara, Caspe, Huesca, Brunete, Belchite, Saragosse, Teruel et Ebre), fut plusieurs fois blessé, mais sortit vivant du conflit. Interné à Argelès puis à Gurs en 1939, il rejoignit la MOI en 1940 et combattit pour la Résistance. Interné et emprisonné plusieurs fois par Vichy, il participa à de nombreux combats, dont celui de la libération de Paris. Après la guerre, il fut un des dirigeants du CADI (centre d'action et de défense des immigrés). Il mourut en 1958.

Son fils Giordano Bruno nous fait parvenir la photo de cette statuette de 10,5 cm de haut, probablement un encrier. Elle vient d'être retrouvée par la famille Mougeot parmi les objets ayant appartenu à Cali Véga, décédée en 2008 à l'âge de 95 ans, et vieille amie de Giordano (voir le bulletin n° 113, page 12). L'objet est sculpté dans un os de bœuf. Il montre un ouvrier vigoureux, debout sur un triple socle, le torse nu, un marteau (ou une hache) dans la main droite, effectuant un salut rituel de la main gauche. Sur le socle carré de 5,2 cm de côté, on peut lire "Gurs 1940", ciselé dans le style traditionnel aux inscriptions de Giordano.

Une impression de noblesse se dégage de cette petite statuette. A n'en pas douter, l'artiste a voulu rendre hommage ici à la force sacrée des combats ouvriers, en les reliant à ses combats gursiens.



Le salut rituel de l'ouvrier



histoire de Gurs et mémoire

L'internement à Gurs des sœurs Bernadine et Odette Duculot

Le comité de rédaction de notre bulletin *Gurs Souvenez-vous* a décidé d'inaugurer, dans le numéro de septembre 2009, une pratique que nous comptons poursuivre à l'avenir. Il s'agit de la reproduction de témoignages anciens, publiés dans le bulletin il y a 20 ou 30 ans, et largement oubliés depuis.

Deux principales raisons nous ont poussés à prendre une telle décision. D'abord, la demande de certains adhérents qui se souvenaient d'avoir lu, il y a de longues années, un témoignage remarquable, mais qui ne parvenaient pas à le retrouver dans leurs archives. Ensuite, le constat que nos adhérents ne sont plus les mêmes que ceux qui nous soutenaient, il y deux ou trois décennies ; une nouvelle génération constitue désormais l'essentiel de nos lecteurs, celle des enfants et petits enfants de Gursiens et celle de nouveaux sympathisants ; les uns et les autres n'ont pas eu accès à ces témoignages et souhaitent pouvoir en avoir connaissance.

Nous avons néanmoins convenu de présenter ces témoignages, tels qu'ils avaient édités et sans rien toucher à la présentation de l'époque, même si la qualité technique laisse parfois à désirer. Nous nous en excusons par avance auprès de nos lecteurs.

Nous inaugurons la série avec les sœurs Bernardine et Odette Duculot, dont le témoignage avait été publié dans le n°23 (septembre 1986), sous le titre "*Au camp de Gurs, des Belges aussi*".

Ajoutons qu'un de nos adhérents, le professeur Louis Luciani, a fait travailler ses élèves d'un collège de Bastia, en 2008-2009, dans le cadre du concours de la Résistance et de la déportation, sur l'internement des sœurs Duculot. En effet, après leur passage à Gurs, elles furent assignées à résidence en Corse, à Luri, avant d'être expédiées en convoi vers Marseille, en vue de leur déportation. Mais, pour des raisons que nous ne connaissons pas, elles ne furent pas déportées et survécurent à la guerre. Louis Luciani note : "*Cette histoire a provoqué un choc parmi les élèves qui étaient à mille lieues de penser que la déportation pouvait débiter dans le plus petit des villages, au fin fond du maquis. Dans les manuels scolaires, cette période de l'histoire se limite aux camps de la Pologne...*"

Gurs. Souvenez-vous, n° 23 (septembre 1986), pages 6 et 7.



DOSSIER

AU CAMP DE GURS des BELGES AUSSI...

Sous le titre: "43 ANS APRES ...", dans notre dernier numéro, nous évoquions la triste odyssée des sœurs DUCULOT, jeunes Belges de 13 et 17 ans, internées à GURS en janvier 1943. L'une d'elles, Bernardine, vient de nous faire parvenir un récit plus complet de leur pénible aventure, dont voici quelques extraits.

(Née en 1928, Bernardine est orpheline de mère à 6 ans. Elle en a 12 lorsque la guerre éclate, sort de l'orphelinat pour subir l'exode vers la France, avec son père et sa sœur Odette, son aînée de 4 ans)

Sur le chemin, c'était terrible! ces bombardements et les balles de mitrailleuses qui sifflaient à nos oreilles. Quand il y a de l'orage, j'ai encore ce bruit infernal dans la mémoire.

Nous sommes allés jusqu'à AVESNES, mais les Allemands y étaient avant nous. Nous étions dans une ferme avec d'autres personnes quand un soldat allemand s'est amené, baïonnette au canon : il recherchait des soldats français. Je pris peur et me suis couchée en dessous de la table. N'ayant rien trouvé, de rage, sur le seuil de la porte, il visa et tua un cheval qui était dans la prairie. . . Après, ce fut le retour vers la Belgique.

(Son père, et le fiancé d'Odette, qui passaient des armes entre la France et la Belgique, furent un jour arrêtés. Faussant compagnie aux Allemands, ils durent entrer en clandestinité. Bernardine ne revit son père que 6 mois plus tard, le 18 mars 1941...)

Après bien des tourments, j'entendis frapper à la porte. Il était 22 heures. C'était lui, mon papa était là! Quand ma grand'mère m'appela, je dévalai les escaliers en vitesse et tombai en larmes dans ses bras. Je ne pouvais me remettre de mon émotion et quand papa m'a dit : " Je viens te chercher, veux-tu venir avec moi ? " c'était mon papa, tout mon univers et je n'ai pas réfléchi aux conséquences; je lui répondis : " Bien sûr que je pars avec toi ! " On me fit un paquet avec quelques habits; après, je dus me coucher car je devais partir le lendemain à l'aube.

Le lendemain, jour de Saint-Joseph. Je me rappelle si bien la date car je devais aller à la messe et à la communion pour la fête de St-Joseph : c'était le 19 mars.

Au lieu de cela, je suis partie à travers bois et champs pour gagner la France. Nous avons fait GOUGNIES- LYON en 17 jours. Parfois, nous faisons du stop. Quand nous arrivions dans un village, mon papa se renseignait soit au Maire, soit au Curé, mais bien souvent nous couchions dans les granges et nous mangions ce que nous trouvions ou ce que l'on nous donnait. Nous avons continué comme cela jusqu'à Châlons-sur-Saône.

Sur place on nous avait renseigné d'un passeur: la nuit venue, nous avons passé la ligne de démarcation et avons continué notre route jusqu'à LYON. C'est là que j'ai retrouvé ma sœur et son fiancé. Après un peu de repos, ils décidèrent de partir pour l'Angleterre, en passant par l'Espagne et le Portugal. Plus rien ne retenait papa : il avait ses deux filles près de lui, c'était très important. Il était prêt, mais sans moi il ne serait pas parti. Mais l'homme propose et Dieu dispose: nous fûmes arrêtés à la frontière espagnole, à CERBERE, le 14 septembre 1941, par les forces de police de Pétain. On nous mit en prison pendant 8 jours. Après ce laps de temps, on nous fit passer au tribunal de SETE où le juge nous condamna, nous disant: " Vous êtes libres, mais on va vous mettre dans un centre d'hébergement ! " Comme centre d'hébergement, ce fut le camp de concentration de RIVESALTES, près de PERPIGNAN.



...des BELGES AUSSI ... (suite)

Des baraques en planches entourées de fils barbelés. Des gardes avec fusil à l'épaule pour surveiller le camp, à l'entrée une sentinelle dans une guérite, un mirador surplombant le camp en cas d'évasion. Nous y sommes arrivés le 23 septembre 1941, dans un camion bâché. On nous fit descendre, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre. On prit nos empreintes digitales sur une carte pour servir de pièce d'identité. On nous mit dans une baraque avec une couverture, une paille et, comme lit, c'étaient 4 pieds de bois avec du treillis de poule servant de ressorts.

La nourriture était infecte: un peu de légumes nageant dans de l'eau brouillée ! Tout dépendait de la saison : un mois de l'eau et des tomates, un mois de l'eau et du céleri, ou des carottes, ou des navets, ou des choux. Nous en avons même fait une chanson! ... C'était intenable! Nous attrapions la dysenterie. Ce n'était pas tout : nous avions des hôtes indésirables: rats venant chercher des déchets de nourriture, poux de corps qui nous suçaient le sang, et ce qui nous servait de lit était remplis de punaises qui nous piquaient sur tout le corps. On nous fit de grandes piqûres dans le dos. On nous obligeait à prendre des douches glacées sous la surveillance des gardes.

A RIVESALTES, nous étions internés avec des Juifs et des Républicains espagnols, ces derniers ayant été transférés des camps d'ARGELES ou de MIRANDA. Nous avons beaucoup souffert. J'ai fait la scarlatine et ai été placée en isolement. J'ai eu très faim. Quand papa venait me voir, à travers une vitre, je pleurais en lui disant: " J'ai faim, papa ! " Je ne comprenais pas que je lui faisais beaucoup de peine.

*Un beau jour, nous décidâmes de nous évader, A la troisième tentative, malgré la police de Vichy, nous réussîmes à passer en Corse, embarqués clandestinement de Marseille à Bastia.
(.....)*

Mais la malchance nous poursuivait: nous fûmes repris, la Corse étant occupée par les Italiens. On nous réembarqua vers Marseille, Après trois jours de forteresse, on vint nous chercher et, plus grave, on nous sépara définitivement. Mon papa et mon beau-frère furent envoyés au camp du VERNET, camp disciplinaire, avec barbelés électrifiés. Ma sœur et moi furent envoyées au camp de GURS. Mais il y avait un problème: ma sœur attendait famille ! On nous emmena en train, entre deux gendarmes, vers GURS, où nous arrivâmes le 16 janvier 1943. Même scénario qu'à Rivesaltes: empreintes digitales, séparation d'avec ma sœur, conduite à l'îlot "M" tandis qu'on me mettait à l'îlot "L", mêmes lits, mêmes paillasses. La nourriture était aussi dégoûtante et le morceau de viande, quand il y en avait, était tellement petit !.. C'était le même régime qu'à Rivesaltes, peut-être un peu plus sévère. Comme je pleurais toujours d'être séparée de ma sœur, on me proposa d'être planton à l'îlot "M". J'acceptai avec joie. Cela consistait à porter les effectifs au grand bureau.

Mes journées se déroulaient monotones, entre les rats, les poux et les punaises. Tous les matins, je portais les effectifs et, pour passer d'un îlot à un autre, je devais montrer ma carte d'identité car on ne me croyait pas quand je disais que j'étais Belge: étant souvent avec des Espagnols de mon âge, je parlais leur langue couramment.

Le 29 janvier 1943, ma sœur mit au monde son fils Charles. Malheureusement, le 8 avril, il décédait. Nous étions désespérées. Le dimanche, nous allions à la messe et je crois que c'est dans la prière que j'ai trouvé la consolation... Un dimanche, dans la chapelle, une affiche invitait les Belges désirant aller dans un Centre d'accueil à s'inscrire, ce que nous décidâmes car, ce que l'on risquait, c'était d'être un peu mieux. Pire, ce n'était pas possible !

(Le 10 Juillet 1943, les sœurs DUCULOT étaient transférées au Centre d'accueil de CHATEAUNEUF-IES-BAINS. Après un court séjour à AMBERT, elles furent rapatriées en Belgique le 25 août 1943)



CHANA TOVA

Le Conseil d'Administration et son Président souhaitent à tous nos amis juifs et leurs familles une bonne et heureuse année 5770.

Nouveaux adhérents

Madame AOUN Marianne de Cires les Mello (Oise)
 Monsieur BLUM François de Lyon (Rhône)
 Monsieur BUSQUET Patrick de Divonne les Bains (Ain)
 Monsieur CERZO Jean-Claude d'Oloron Sainte Marie (Pyrénées Atlantiques)
 Madame DEZIER Isabelle de Paris
 Madame MAI Nelly de Houilles (Yvelines)
 Monsieur NABETH Emile de Montreuil (Seine Saint Denis)

Appel de cotisation pour l'année 2009, montant : 20 Euros

A nos adhérents

Joindre le présent bulletin d'adhésion à votre chèque, libellé à l'ordre de :

Amicale du Camp de Gurs
 et les adresser à :
 M. J.-C. ETCHEPARE
 33 Boulevard des Couettes
 64000 PAU.

Merci de votre soutien et votre fidélité.

- ⇒ Adhésion : 16 Euros, déductible des revenus
- ⇒ Abonnement au bulletin : 4 Euros)

Si vous êtes un nouveau membre, cochez ici

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

A nos amis de l'étranger

Vous êtes nombreux à nous envoyer des chèques libellés en € ou en devises et tirés sur des banques hors de France. Or les frais d'encaissement s'élèvent à 20% du montant que vous nous adressez, ce qui réduit d'autant nos ressources. C'est pourquoi nous vous demandons pour l'avenir un petit effort supplémentaire : nous adresser des virements et prendre à votre charge les frais.

Voici notre identification internationale (IBAN) : BPSO PAU – FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893

Merci, le Bureau de l'Amicale

N° 116 - Septembre 2009

Le bulletin **Gurs, souvenez-vous** est édité par l'Amicale du Camp de Gurs :
 Tour Carrère, 25 av. du Loup – 64000 PAU

Directeur de la publication : André Laufer

Comité de rédaction : Antoine Gil, Claude Laharie, André Laufer

Maquette, Infographie, Photogravure, Impression : IPADOUR, Pau

Commission paritaire : 1110 A 07572 – N° Siret : 448 775 213 – ISSN : 0249 9266 – Dépôt légal : à parution

Prix : 1 Euro – Abonnement, adhésion : 20 Euros